



**HAL**  
open science

# La géographie esthétique de Douglas Tompkins, une utopie éco-philanthropique en

Fabien Bourlon

► **To cite this version:**

Fabien Bourlon. La géographie esthétique de Douglas Tompkins, une utopie éco-philanthropique en. Etudes Caribéennes, 2017. hal-01954633

**HAL Id: hal-01954633**

**<https://hal.science/hal-01954633v1>**

Submitted on 13 Dec 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **La géographie esthétique de Douglas Tompkins, une utopie éco-philanthropique en Patagonie.**

Fabien Bourlon\*

\*Centro de Estudios en Ecosistemas de la Patagonia (CIEP) et Université Grenoble Alpes, UFR Pacte, [fabienbourlon@ciep.cl](mailto:fabienbourlon@ciep.cl) [www.ciep.cl](http://www.ciep.cl)

### **Résumé :**

La Patagonie a longtemps été considérée comme une *Terra Australis res Nillius* : les terres du sud sans maître. Depuis la *Conquista* espagnole cet espace a été l'objet de nombreuses utopies, collectives, celles des découvreurs, des militaires et des missionnaires, et individuelles, celles des marchands et des aventuriers et sportifs, avides de richesses et de gloires. Vers la fin des années 1980 une nouvelle idéalisation de la nature, le *wilderness*, fait de la Patagonie un « must » à découvrir puis à sauvegarder, face à la pression des usages industriels, agricoles, miniers, forestiers, hydro-électriques, et halieutiques. L'utopie éco-philanthropique du milliardaire étasunien Douglas Tompkins puise ses origines dans une expédition au Fitzroy en 1968 mais s'inscrit dans une tradition nord-américaine du XIXe siècle. Convaincue de l'impérieuse nécessité de sauvegarder la biodiversité sud-américaine, il propose une Nouvelle Economie, basée sur les principes de la *Deep Ecology*. Il achète des terres pour « la valeur de la beauté et de l'harmonie » et façonne ses parcs pour « le bien de l'humanité » (Tompkins, 2012).

Par une approche biogéographique cet article montre comment un parcours individuel a instauré un nouvel imaginaire, culturel et touristique. Une œuvre dessine une nouvelle géographie, esthétique, utopique et individualiste qui fait débat, au-delà des enjeux territoriaux et politiques liés à la conservation et à la création de parcs privés. Ecrits, films et affiches en faveur de l'écologie et contre l'industrialisation et la technologie, changent le regard des acteurs sur ces terres de confins. Les activistes verts et acteurs éco-touristiques louent son apport aux luttes socio-environnementales. Le monde rural, les entrepreneurs et les défenseurs de l'esprit des pionniers, défricheurs de terres vierges, critiquent son opposition au développement et son manque de respect pour leur mode de vie. Mais ils vendent leurs terres aux riches occidentaux et chiliens, qui veulent posséder leurs propres parcs du bout du monde et espère que le tourisme leur assurera leur futur.

**Mots clefs :** Biogéographie, Conservation privée, Patagonie, **Représentations**, Tourisme,

**Title :** Douglas Tompkins' *aesthetic geography*, an eco-philanthropic utopia in Patagonia.

Patagonia has long been considered a *Terra Australis res Nillius*: the lands of the south with no master. Since the Spanish *Conquista* this space has been the object of many collective utopias, those of discoverers, soldiers and missionaries, and individual ones, those of merchants and adventurers and sportsmen, eager for wealth and glory. Towards the end of the 1980s a new idealization of nature, the *wilderness*, changed Patagonia into a "must" to discover and then to safeguard against the pressure of industrial, agricultural, mining, forestry, hydroelectric, and fisheries exploitation. The eco-philanthropic utopia of the American millionaire Douglas Tompkins finds draws its origins from an expedition to Mount FitzRoy in 1968 but is part of a North American tradition of the nineteenth century. Convinced of the imperious need to safeguard South American biodiversity, he proposes the "Next Economy", based on the *Deep Ecology* ideals. He buys land for "the value of beauty and harmony" and shapes his parks for "the good of

humanity" (Tompkins, 2012).

Through a biogeographic approach, this article shows how an individual project has created a new imaginary, both cultural and touristic. The work of an artist defines a new geography, aesthetic, utopian and individualistic, that questions us, beyond the territorial and political issues associated with the conservation and creation of private parks. Books, films and graphic works in favor of ecology and against industrialization and technology, change views actors have on these remote lands. Eco activists and ecotourism actors praise his contribution to tackle socio-environmental issues. The rural world, entrepreneurs and defenders of the spirit of the pioneers, clearers of virgin lands, criticize his opposition to development and lack of respect for their way of life. Nevertheless they sell their land to rich westerners and Chileans who want to possess their own private parks at world's end while hoping that tourism will ensure their future.

**Key words:** Biogeography, Private conservation, Patagonia, Representations, Tourism

**Título:** La geografía estética de Douglas Tompkins, una utopía eco-filantrópica en la Patagonia.

La Patagonia ha sido considerada por mucho tiempo como una *Terra Australis res Nillius* : las tierras austral de nadie. Desde la *Conquista* española este espacio ha sido objeto de numerosas utopías, colectivas e individuales, las de los descubridores, de los militares, misioneros, mercantes, aventureros y deportistas, en búsqueda de riquezas y glorias. Hacia el final de los años 80, una nueva idealización de la naturaleza, el *wilderness*, transforma la Patagonia en un lugar para conocer y preservar de las codicias industriales, agrícolas, mineras, forestales, hidroeléctricas o pesqueras. La utopía eco-filantrópica del millonario norte americano Douglas Tompkins nace en una expedición al Cerro Fitzroy en 1968, pero se enmarca en una tradición de los Estados Unidos del siglo XIX. Convencido de la necesidad de salvaguardar la biodiversidad sur americana, el propone una Nueva Economía, basada en los principios de la Ecología Profunda. Compra tierras por el valor de su belleza y armonía y planea sus parques por el bien de la humanidad.

A través de una metodología llamada biogeográfica, esta comunicación muestra como un proceso personal ha instalado un nuevo imaginario cultural y turístico. Una obra moldea una nueva geografía, estética, utópica y personal, que genera debates, mas allá de los desafíos territoriales y políticos que conllevan la conservación y creación de parques privados. Escritos, películas y afiches a favor de la ecología y en contra de la industrialización y la tecnologización de la sociedad, cambian la mirada de los actores locales de estas zonas australes. Los activistas verdes y los emprendedores eco-turísticos alaban su contribución en las luchas socio-ambientales. El mundo rural, empresarios y defensores del espíritu de los colonos, critican su oposición al desarrollo y su falta de afinidad con sus modo de vida. Pero ellos venden sus tierras a los ricos norte americanos, europeos y chilenos, deseosos de poseer sus propios parques del fin del mundo, esperando, sin embargo, que el turismo les asegure su futuro.

**Palabras claves :** Biogeografía, conservación privada, Patagonia, representaciones, turismo

**Note :** cet article fait suite à une présentation au séminaire MéthéoGéo de l'université Grenoble Alpes, CERMOSEM au Pradel en juin 2016 et a bénéficié du soutien de ECOS-SUD, projet C15H01.

**Introduction :** une approche biogéographique d'un lieu

Cette communication suit une démarche que l'on propose d'appeler biogéographique afin de « déconstruire les discours, et analyser les pratiques pour tenter de comprendre comment les gens voient, vivent et finalement produisent le monde dans lequel ils vivent » (Staszak, 2004a). Jean-François Staszak propose une analyse post-moderniste (Harvey, 1989, Soja, 1989) et interdisciplinaire avec un rapprochement des sciences cognitives, notamment celles ayant trait à l'étude des affects, des émotions, de l'imaginaire et du sensible. Cette approche constructiviste pour aborder les enjeux de société est au croisement de la géographie de l'aménagement, de la géographie culturelle et des représentations géographiques notamment dans les champs de l'art et du tourisme (l'exotisme). Il semble pertinent d'interroger le lien entre réalité, construction socio-géographique et comportements : « nos actions ont un effet sur la réalité, et nos représentations déterminent pour une part nos actions. Il faut donc admettre que la réalité – pour partie au moins – est le fruit de nos représentations » (Staszak, 2004a). Le territoire, entendu comme étant un espace approprié par un groupe qui en tire une partie de son identité, se base sur « une relation entre « co-existants » (Levy, 1993). Cependant, « l'espace intègre une double dimension ; matériel et idéale », il « se charge constamment de valeurs sociales » et les « formations des idéologies territoriales résulte de ce processus » (Dimeo & Buleon, 2007 : 26). Staszak propose « de considérer les représentations et les choix géographiques d'un individu pour voir quels rapports à l'espace ils manifestent, s'ils traduisent une (ou des) identité(s) géographique(s), et si celles-ci comportent une dimension territoriale ». Parce que « l'identité est une représentation de soi-même », « avant de démontrer l'éventuelle existence d'identités collectives, il faut partir des identités individuelles dont elles seraient l'agrégation. (...) L'individu est à la fois la première réalité sociale dont il faut partir, le moyen de comprendre les autres membres du groupe dont il est représentatif ». Ceci permet d'appréhender « des dynamiques sociales dans lesquelles certains individus jouent un rôle central » (Staszak, 2004b).

Dans « les singulières identités géographiques de Paul Gauguin », artiste, de mère péruvienne (d'origine inca) et de père (français) mort (en 1851) sur les rives du détroit de Magellan, Staszak (2003) montre comment se construit « une identité géographique ». Paul Gauguin « n'est pas attaché aux lieux, il aspire à l'ailleurs » et cherche « dans une altérité géographiquement déterminée (le Sauvage) une forme plus authentique de l'expérience et de l'expression humaine ». Dans un lieu spécifique, par son habité, son œuvre et sa recherche esthétique et sensible, ou son engagement social et politique, il fabrique son imaginaire et façonne celui de ses contemporains. Ainsi il a construit, en grande partie, la connaissance et les préjugés qu'on les Européens de la Polynésie. La diffusion massive de l'œuvre de Gauguin a induit des matérialités spatiales dans ces imaginaires géographiques et fait d'un confins du bout du monde une destination emblématique du tourisme mondialisé. Le « cas de Gauguin ne prétend pas invalider l'idée de l'identité territoriale collective (...[mais]...) qu'existent aussi d'autres formes d'identités géographiques : moins déterminés et plus individualisées » (Staszak 2004b). Ainsi une approche biogéographique, montre comment la réalité spatiale peut-être induite par la recherche d'altérité, le voyage, et les utopies d'un individu.

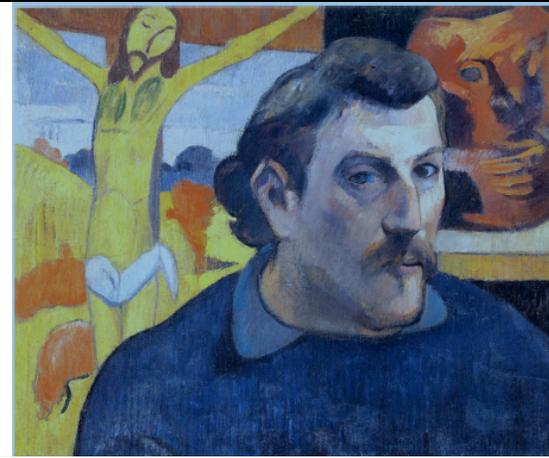


Figure 1. Autoportrait au Christ Jaune, Paul Gauguin, 1889-1890, Musée d'Orsay.



Figure 2. Portrait de Douglas Tompkins, revue *Outside Magazine*, photo Jimmy Chin, 2007<sup>1</sup>.

« Le cas de Gauguin est singulier, mais pas exceptionnel » (Staszak, 2004b) et il semble pertinent de questionner une autre construction sociogéographique, pour un autre territoire du bout du monde. Douglas Tompkins, très médiatisé depuis son arrivée en Patagonie en 1990, et son projet pour une « nouvelle économie », avec une approche esthétique et écologique, révèle une nouvelle manière d'habiter la planète. Cependant, pourquoi et comment cette dynamique a-t-elle instauré un nouvel imaginaire social et politique, culturel et touristique ? Est-elle liée à un discours porteur, à un pouvoir économique ou aux spécificités d'un territoire de marges ? Au cœur de cet espace chargé d'histoire et d'utopies, cet imaginaire individuel peut-il devenir instituant ?

## 2.1. Douglas Tompkins, un Californien en Patagonie

Douglas Tompkins, dans le livre *Obra en progreso, veinte años en retrospectiva* (Foundation for Deep Ecology, 2010), se définit lui-même comme « un défenseur de la nature, montagnard, skieur, agriculteur, activiste de la conservation et entrepreneur fondateur de The North Face (1964) et cofondateur de Esprit de Corp (1968) ». C'est un *self made man* emblématique des années 70 et proche collaborateur des créateurs des marques Black Diamond (équipements de montagne) ou Patagonia Inc, dont il épousera d'ailleurs sa directrice, Kristine McDivitt, en 1993 et qui l'accompagnera dans toutes ses aventures en Patagonie. Né à New York et élevé dans le Connecticut, il part « conquérir » la côte ouest au début des années 1960. De 1967 à 1968, son voyage, avec 4 amis (*the four hogs*), de Californie à la Patagonie, qui culmine avec l'ascension du Cerro Fitz Roy, deviendra une odyssée fondatrice. Le livre, puis les films *Mountains of Storm* et *180° Sud*, retracent ce périple. A l'instar de Gauguin, c'est l'exotisme et le sauvage, ceux des terres lointaines non dominées par la présence de l'homme, qui l'attire en Patagonie. C'est au retour de son expédition réussie au Cerro Fitz Roy qu'il crée la marque Esprit et se passionne pour la culture textile des Amish dont il admire l'authenticité, la simplicité et la modestie.

Selon lui son intérêt pour la conservation a pour origine son « childhood growing up in a rural upstate New York community » puis sa préoccupation grandissante de l'action des hommes « which is devouring the world's precious and priceless biodiversity ». En 1986 il commence à chercher le moyen de quitter l'industrie qui, selon lui, avait emprisonné son imagination et son esprit libre : « the world of business that (...) had trapped my imagination and footloose spirit ».

<sup>1</sup> <https://www.outsideonline.com/2041381/obituary-doug-tompkins-1943-2015>

En 1989 il vend son entreprise et crée la *Foundation for Deep Ecology* et le *Conservation Land Trust*. Peu après il quitte la vie urbaine de San Francisco et s'immerge dans les espaces sauvages de Patagonie : « the isolated fjords and old-growth forests of southern Chile » (Conservation Land Trust, 2002). Il s'installe en 1992 dans l'ancienne *estancia* (ranch) de Reñihue, que sa fondation vient d'acquérir. Sa maison est à quelques heures de navigation et à 30 minutes d'avion de tourisme, de la ville de Puerto Montt, dans la région des lacs (Los Lagos), la limite nord de la Patagonie chilienne. C'est ici que commencent ses 25 années consacrées exclusivement aux projets de conservation entre le Chili et l'Argentine. Cette ferme sera le centre d'opération de son premier parc privé, Pumalin, au pied du volcan Michimahuida.

## 2.2. Patagonie, terre de mythes et d'utopies

La frontière qui sépare le Chili et l'Argentine, ébauchée entre 1881 et 1902, reste aujourd'hui encore disputée au niveau du Cerro Fitz Roy (Province de Santa Cruz en Argentine et Aysén au Chili). Cet espace a été longtemps considéré comme une « Terra Australis res Nullius » (Zusman, 1999), les terres du sud sans maître ou terres « sous exploitées » : « insufficiently used land (and) vacant land available to the first settler » (Hendlin, 2014). Depuis la colonisation espagnole, ces vastes étendues de terres lointaines, désertiques du côté argentin et impénétrables du côté chilien, étaient considérées comme stériles, hostiles, inhabitées et impropres à l'élevage, en comparaison avec les terres de type méditerranéen du centre du Chili et de l'Argentine.

Dans une acceptation restrictive il est commun de considérer qu'il s'agit d'un territoire situé au sud de la rivière Negro en Argentine (incluant les Provinces de Río Negro, Chubut, Santa Cruz et Tierra del Fuego) et au sud de la ville de Puerto Montt au Chili et jusqu'au Cap Horn (avec les régions d'Aysén, de Magallanes et Tierra del Fuego, et la province de Río Palena de la région de Los Lagos). Cet espace, soit tout le sud du continent sud-américain, de quelques de 949.299 km<sup>2</sup> (693.213 km<sup>2</sup> en Argentine et 256.086 km<sup>2</sup> au Chili), forme un territoire 40% plus grand que la France. Dans une acceptation plus large, proposée par décret en Argentine en 1996, l'association des régions de Patagonie inclut aussi les provinces de La Pampa (au sud de Buenos Aires) et de Neuquén, soit 237.520 km<sup>2</sup> de plus du côté argentin.

Ce territoire du bout du monde est propice à une « Tempête d'Imaginaires » (Schneier – Madanes, 1996), fruit de cinq siècles d'explorations occidentales. Magellan et son chroniqueur Pigafetta auraient donné au peuple nouvellement découvert le nom d'un monstre issu d'un roman chevaleresque, Le « livre second de Palmerin qui traite des grandes gestes de Primaleon », publié à Séville en 1524. Il y est écrit : « Dans l'intérieur des terres, loin des côtes où se masse la population, il existe depuis peu un peuple qui vit à l'écart (...). Ces hommes vivent comme des bêtes dans une région montagneuse. Féroces et agiles ils mangent de la chair crue, sont vêtus de peau d'animaux et sont si différents des autres hommes que c'est merveille de les voir. Parmi eux vit un monstre, un Patagon né d'une Patagonne et d'un animal étrange et lascif » (dans Duvernay-Bolens, 1995). Il est intéressant de constater que le nom de Californie serait également tiré de ce même roman de chevalerie (Duvernay-Bolens, 1995). Le rapport des voyageurs avec la Patagonie est installé : « Le mythe des terres sauvages habitées par des géants constitue l'image obsessive (d'un territoire) que l'Européen souhaite et rejette à la fois » (Alvarez, 2012). Les voyages pour voir les géants patagons est celle « d'une rencontre entre la civilisation (d'Europe) et la "sauvagerie" (d'Amérique) » (Dickason, 1995).

Les mythes laissent place aux utopies avec la recherche de la Cité des Césars (*Ciudad de los Cesares*) où vivraient de mystérieux habitants éternellement jeunes dans des demeures recouvertes

d'or. Ce mythe, sans doute issu des légendes Tehuelches (les groupes natifs des steppes patagones) de la *Trapananda*, la terre de l'au-delà, motive des expéditions espagnoles, telles que celle de Hernandurias en 1606, ou des aventures jésuites, dont celle de Mascardi en 1679. Après une période où se succèdent des expéditions naturalistes, celles d'Alcides d'Orbigny (1829), qui vient démontrer que les Patagons ne sont pas des géants, et de Charles Darwin (1832), d'autres utopies s'installent. Les plus connues sont celles de la création de la *New Wales* en 1865, dans l'actuelle Province du Chubut en Argentine, et celle de la constitution d'un royaume d'Araucanie et de Patagonie par Antoine de Tounens, notaire de clerc de Bordeaux, en 1860, du côté chilien.

Véritable terre de « croyances illusoirs » (Debarbieux, 2003a), la Patagonie devient peu à peu une destination phare pour les aventuriers, sportifs et éco-touristes. Des écrits de Ferdinand de Magellan à ceux Bruce Chatwin, en passant par Charles Darwin, Francisco Coloane et d'innombrables naturalistes, explorateurs et sportifs (Grenier, 2013, Mao & Bourlon, 2016), cette abondante littérature réinvente, à chaque fois, cet espace géographique. C'est sans doute en 1879, avec le récit de Florence Dixie, *Accross Patagonia*, que le tourisme moderne fait son apparition. Les représentations touristiques se consolident avec la création du Touring Club de Punta Arenas en 1930 (Ferrer, 2009) et le premier guide touristique du missionnaire salésien et montagnard Alberto de Agostini en 1946 (*Guía turística de Magallanes y canales fueguinos*). Peu après, la première ascension du Fitz Roy, réussie par Terray et son équipe en 1952, l'imaginaire change : « La Patagonie, c'est schématiquement la Sibérie au pied des glaciers de l'Himalaya, avec, au bout de la route, les mirages du pôle Sud » (Jean Canesi, *Poussières Patagones*, dans *La Patagonie, une tempête d'imaginaire*, ouvrage collectif (Schneier-Madanes, 1996). Une nouvelle idéalisation de la nature, en tant que « wilderness » (Mittermeier, 2003, Nash, 2001), cristallise dans les années 1970. Cet espace n'est plus perçu comme à conquérir mais à découvrir, c'est l'ère de la « Patagonie Spectacle » (Grenier, 2003), comme en témoigne la création de la ville de Bariloche avec ses activités hivernales. C'est justement à cette époque qu'arrivent Douglas Tompkins et ses amis montagnards, venus de Californie.

### **2.3. La recherche d'altérité de Tompkins en Patagonie, ses projets de conservation**

En 1986, Tompkins achète son premier terrain en Argentine afin de sauver un écosystème menacé par l'industrie forestière et pour le protéger des « développeurs rapaces, d'industriels durs, de serviteurs de l'état ineptes et de politiciens insensibles » (The Conservation Land Trust, 2002). Comme l'observe Hendlin (2014), du fait de la logique néo-libérale et d'une présence de l'Etat réduite au minimum, la privatisation d'immenses espaces naturels est possible. Ces terres sont à coloniser et non soumises aux droits et devoirs d'usage en Europe, « land without a specific accountable rights-holder » (Hendlin, 2014), elles sont des espaces à exploiter (Tecklin, 2011).

Ainsi, grâce à ses fondations et entreprises créées localement, notamment des sociétés agricoles, il acquiert en 1991 le ranch de Reñihue (7.500 ha) auprès d'une famille suisse. Elle-même l'avait acquis auprès d'un colon d'origine allemande, bénéficiaire des donations de l'Etat en vigueur pendant la colonisation des années 1930. A ces terres s'ajoute l'acquisition de 210.000 ha (environ) à d'autres grands propriétaires, seules 0,7% sont rachetées à des fermiers et paysans vivant encore sur place (The Conservation Land Trust, 2002). L'ensemble des terrains, environ 298.000 ha, constitue à ce jour l'espace du parc Pumalin. C'est lors de ces achats qu'il rencontre une opposition de plus en plus forte à son projet de conservation. Le maire de la ville de Chaiten, les acteurs de la vie politique chilienne (le président Lagos, le sénateur Horvath, etc.) et même

l'église (l'évêque de Ancud, Chiloé) s'impliquent dans les débats, notamment lorsqu'il essaye d'obtenir un statut légal de protection pour le parc de Pumalin. Il affirme pourtant, et dans la tradition philanthropique étasunienne, que ses achats sont destinés à être donnés par la suite à l'Etat. Mais cette imposition d'un non-usage des terres choque de nombreux Chiliens.

Cette dynamique d'achats pour la conservation se poursuit jusqu'à sa mort en 2015. Via ses fondations et grâce à de nombreux donateurs, il participe au rachat de plus de 800.000 hectares de terres en Patagonie chilienne et argentine. Ses projets les plus connus sont le Parc de Pumalin (293.338 ha), le Parc Corcovado (84.694 ha), le Parc Patagonia Chili (83.723 ha), le Parc Yendegaya en Terre de Feu (38.750 ha), le Parc Monte Leon (66.800 ha), le Parc Patagonia Argentine (133.142 ha) et celui de Perrito Moreno (129.904 ha) en Argentine. En outre, hors de la Patagonie, il crée les Parcs Impenetrable, Piñalito, Rincón del Socoro et Iberá (281.364 ha) au Nord de l'Argentine (figure 3).



**Figure 3.** Cartes<sup>2</sup> des parcs privés des fondations dirigés par Douglas Tompkins, sources, Foundation for Deep Ecology et Conservación Patagonica (Butler, 2010).

Les premières restitutions de terres à l'Etat ont lieu en Argentine, avec la donation du Parc Monte Leon, en 2002. Au Chili, en 2005, les propriétés du volcan Corcovado (84.694 ha) sont données, pour former le parc homonyme d'une surface de 293.985 ha, l'Etat y associant un peu plus de 200.000 ha de propriété fiscale. En 2013, les propriétés du secteur dit de Yendegaya en Terre de Feu chilienne sont actées en donation au fisc chilien sous la présidence de Sebastián Piñera. En mars 2017, un nouvel accord global de donations pour la création de la Route des Parcs Nationaux est approuvé par le gouvernement de la présidente Michelle Bachelet.

<sup>2</sup> [http://www.aida-americas.org/sites/default/files/blog\\_images/mapa\\_tompkins.png](http://www.aida-americas.org/sites/default/files/blog_images/mapa_tompkins.png)

### **2.3. La conservation face à la déprédation des ressources naturelles (mode d'habiter et ancrage territorial de Douglas Tompkins)**

Les utopies colonisatrices des Espagnols ont laissé place au XX<sup>e</sup> siècle à celles des baleiniers et chasseurs de phoque puis aux chercheurs d'or, telle que celle de Julio Popper en Terre de Feu vers 1885, et aux sociétés d'exploitation agricoles, celles des familles Menéndez Behety, Braun et Blanchard (Martinic, 2001). Un Far West s'installe dans le Far South avec l'exploitation à outrance des ressources. Dans la région de Aysén c'est l'ouverture de la route australe, aussi connue sous le nom de Carretera Austral del General Augusto Pinochet ou Ruta 7, qui permet aux projets hydroélectriques et à l'industrie du saumon de s'installer. Elle initie aussi la mise en tourisme du territoire dès la fin des années 1980 (Torres R. & Muñoz M., 2010). Créée pour des raisons géopolitiques afin de marquer la présence chilienne face à son voisin, elle est rapidement utilisée par les touristes argentins (Grenier, 1997) ! Ainsi, lorsque Douglas Tompkins arrive en Patagonie, en 1992, il se trouve face aux ravages de l'industrie forestière. Il aide dès lors à la publication de *La Tragedia del Bosque Chileno* (Hoffmann, 1999) puis constate l'explosion de l'industrie du saumon et des projets hydroélectriques. L'industrie du saumon, en vogue depuis les années 1990, a de mauvaises pratiques sanitaires. Elle pratique une concentration des saumons dans des « centres » 4 fois supérieurs à la Norvège et use de grandes quantités d'antibiotiques pour limiter la propagation de maladies. Les projets hydroélectriques, issus de la privatisation massive et d'une loi autorisant la mise en marché de droits d'usage de l'eau sous le régime Pinochet, voient le jour en 2001. ENDESA (Espagne), qui détient alors 97% des droits d'eau à usage hydroélectriques dans la région d'Aysén (110.000 km<sup>2</sup>), doit, selon une loi votée en 2004, faire usage de ses droits d'eau ou les restituer à l'Etat chilien, sous peine d'importantes taxes. Cela a pour conséquence directe, en 2006, du lancement du projet hydroélectrique *HidroAysen*, un consortium d'ENDESA (de l'italien ENEL) et de COLBUN, de la famille chilienne Mate. Le projet vise à approvisionner en énergie, à hauteur de 30% des besoins exprimés par les industriels chiliens, grâce à une ligne à haute tension de 2300 km (*Patagonia Sin Represas*, Rodrigo, 2007). D'autres projets prennent forme, tels que ceux de Energia Austral (Glencore et OriginEnergy) sur les rivières Condor, Cuervo et Blanco, non loin de la ville de Puerto Aysén

La Patagonie, terre de « nature vierge », parcourue par des gauchos chevauchant librement la pampa, est un mythe. C'est parce que cet espace est soumis à une exploitation « sauvage » de ses ressources que Tompkins décide d'appuyer les mouvements écologistes chiliens et argentins. Il finance la campagne « Patagonia Sin Represas » qui compte une équipe de jeunes professionnels, ingénieurs, écologues, journalistes et avocats. Son activisme est un succès, à ses yeux, car les 5 mégaprojets hydroélectriques sur les rivières Baker et Pascua sont abandonnés en 2014. Aujourd'hui, le développement industriel de la région d'Aysén fait l'objet de nombreux recours en justice, du fait des impacts environnementaux et sociaux. Comme le constate le journal *La Tercera en 2013*, le Chili a perdu sa « réputation en tant que zone d'intérêt pour l'investissement minier »<sup>3</sup> car le coût de l'extraction des matières premières au Chili a augmenté considérablement ces 15 dernières années du fait des questions environnementales.

### **3.1. L'engagement en faveur de la Deep Ecology**

---

<sup>3</sup> (<http://www.latercera.com/noticia/chile-pierde-reputacion-como-zona-de-interes-en-inversion-minera/>).

Dans les années 1980, « disenchanted with promoting a consumer culture », il se passionne pour l'écologie. Il déclare son admiration pour l'Écologie Profonde (*Deep Ecology*), un courant de pensée formulé par Arne Næss en 1973 et qui se place dans la continuité de penseurs comme Henry David Thoreau, John Muir, Aldo Leopold ou Gifford Pinchot, philosophe de la conservation et défenseur du bon usage (*wise-use*) des ressources (Drengson & Inoue, 1995). Arne Næss formule l'idée d'une *Shallow Ecology* et d'une *Deep Ecology* (Næss & Glasser, 2005), deux courants qui s'opposent sur la forme. Tel que le résume Bourg & Fragnière (2014), dans leur anthologie *La pensée écologique*, le mouvement de l'écologie superficielle lutte « contre la pollution et l'épuisement des ressources (et pour) la santé et l'abondance matérielle des populations développées ». Alors que l'Écologie profonde, elle, s'intéresse « surtout à l'intégration harmonieuse de l'homme au sein la nature » et à la défense de la valeur intrinsèque des êtres vivants, indépendamment de leur utilité productive. Næss affirme ainsi que le droit à vivre est « un droit universel qui ne peut pas être quantifié. Aucune espèce vivante n'a plus de droit particulier de vivre et de s'étendre qu'une autre espèce » (Næss & Glasser, 2005). Parce qu'elle s'inscrit dans une perspective globale, celle du vivant et l'ensemble des espèces avec lesquelles l'homme coexiste, elle induit un besoin d'éthique environnementale. Celle-ci défend l'idée que l'importance d'un système global (la nature) est supérieure à chacune de ces parties. Næss formule les principes éthiques de la Deep Ecology : le droit au « bien-être et (à) l'épanouissement des formes de vie humaines et non-humaines de la Terre », indépendamment de « l'utilité du monde non-humain pour les besoins humains ». Aussi, « l'homme n'a pas le droit de réduire la richesse et la diversité biologique, sauf pour satisfaire des besoins humains vitaux ». Comme conséquence éthique des constats antérieurs, il estime qu'il faudrait favoriser une « décroissance substantielle de la population humaine » car « l'interférence humaine actuelle avec le monde non-humain est excessive » (Næss & Glasser, 2005).

C'est cette dernière affirmation qui a causé le plus de débats. De nombreux penseurs montrant qu'il existait là un risque « éco-fasciste » et de dérive eugénique si une telle politique ou idéologie était mise en œuvre. Il faut cependant garder à l'esprit que Næss fut un opposant actif du nazisme dans un pays qui s'était déclaré neutre. Aussi il critique une conception sentimentaliste de la nature : « Nous avons le droit de "louer la nature" aux moyens de superlatifs absolus dans nos poèmes ou dans d'autres formes de rhétorique, mais pas dans notre philosophie ou en politique ». D'autres auteurs (Flipo, 2010) concluent à l'existence de risques d'intégrisme écologique mais que Næss, et le mouvement de la Deep Ecology, refusent. Dans la culture Mapuche, l'homme doit vivre en osmose avec la nature. C'est ce que résume bien le poète chilien Nicanor Parra : « El error consistió en creer que la tierra era nuestra cuando la verdad de las cosas es que nosotros somos de la tierra ». Mais il est important ici de comprendre que l'homme en tant qu'espèce parmi d'autres, est un propos polémique dans un pays en voie de développement, où le progrès des hommes passe avant la protection de la Nature. La vision « naturaliste » (Descola, 2006) de la civilisation occidentale moderne et d'une nature « soumise à ses ordres » (Perkins Marsh, dans Bourg et Fragnière, 2014 : 530) est « normale » pour une communauté majoritairement catholique.

L'importance de cette pensée est telle que Tompkins fait publier, via sa Foundation for Deep Ecology, les 10 tomes de *The Selected Works of Arne Næss* (Næss & Glasser, 2005). Le site web de la Fondation Tompkins<sup>4</sup> résume son engagement contre l'industrialisation de la planète.

---

<sup>4</sup> [www.tompkinsconservation.org](http://www.tompkinsconservation.org)

Il déclare « *Like many thinking people, we see biodiversity and ecosystems collapsing around us. So we've rolled up our sleeves and gotten to work. We have no choice: otherwise we might as well kiss our beautiful planet goodbye* ». Inspiré par des livres comme celui de Rachel Carson, *Silent Spring*, paru en 1962, contre l'industrialisation de l'agriculture et l'usage des pesticides, l'auteure étant l'une des instigatrices du mouvement écologiste des années 1960 aux États-Unis, ou celui de Edward Abbey, *Désert Solitaire*, datant de 1985, l'écrivain étant un défenseur de la nature et des parcs étasuniens, et aussi un activiste anti-barrages, il s'implique dans les causes environnementales au Chili et en Argentine.

### **3.2. Une Nouvelle Economie pour sauver la planète : l'œuvre esthétique de Douglas Tompkins**

Dans « The Next Economy », article publié dans l'ouvrage collectif *En explorant les nouvelles frontières du tourisme* (Bourlon et al, 2012), Douglas Tompkins déclare que « les aires naturelles protégées et la vie sauvage ont une valeur intrinsèque ». Il ajoute : « Les êtres humains devraient toujours être préoccupés par la diversité de la vie et la multiplicité des espèces avec lesquelles nous vivons en communauté sur la terre. Assurer un habitat adéquat au développement des espèces et leur écosystème et la protection de la terre pour la conservation, est un impératif écologique » (Tompkins, 2012). Sa « Nouvelle Economie » est une démarche de transition, de la globalisation vers « l'éco-localisme », une vision écologique globale, basée sur des actions locales et le travail avec la terre (Conservación Patagónica, 2010).

Pour éclairer son propos Douglas Tompkins cite Kenneth Boulding (1996) qui écrit : « Ceux qui croient que la croissance économique peut se poursuivre pour toujours dans un monde fini sont soit des fous soit des économistes ». Il poursuit : « A long terme l'économie et l'environnement sont une seule et même chose. Si quelque chose est anti-environnemental c'est antiéconomique. C'est la règle de la nature ». Il rappelle aussi l'affirmation de Wendell Berry (2002), « nous avons vécu en supposant que ce qui est bon pour nous et bon pour le monde. Nous étions dans l'erreur. Nous devons changer notre manière de vivre afin qu'il soit possible de vivre sur la base du postulat inverse : que ce qui est bon pour le monde est bon pour nous ». Il déclare enfin : « Ceci nous oblige à faire un effort pour comprendre le monde (...), à coopérer avec ses processus et à faire attention à ses limites... C'est seulement grâce à une attitude humble et respectueuse envers le monde qu'il sera possible à notre espèce de demeurer en son sein » (Tompkins, 2012). Dans la mise en œuvre des projets de parcs, Douglas Tompkins, par le biais de ses fondations, a construit sa démarche autour de quatre grandes thématiques :

- Les parcs et la protection de la biodiversité
- La restauration des écosystèmes et le reboisement
- L'agriculture avec le monde sauvage
- L'activisme écologiste

#### **Il définit 13 principes qui sous-tendent son action :**

- La beauté comme principe fondamental, car l'esthétique « informe » toute chose (*Aesthetics Inform all Things*), une valeur intrinsèque du paradigme écologique
- L'eau pure, une responsabilité sociale essentielle
- La protection des sols et la « loi du retour » (du recyclage)
- Le travail avec du sens (qui n'endommage pas le monde) et l'agriculture en tant que mode de vie

- La scolarité et l'éducation, en partageant avec les générations futures les fondements culturels pour une véritable compréhension du monde
- La production énergétique locale et renouvelable, solaire, moderne et non polluante
- L'architecture et le design, avec un respect pour les traditions et les styles régionaux
- La conservation comme conséquence d'une production respectueuse
- L'élevage attentionné avec une amélioration de la santé et de la génétique, pour une production saine
- Les produits fait main, locaux, artisanaux et non industriels
- La restauration des écosystèmes et la reforestation, comme effort à long terme
- La conservation des terres, afin de préserver la faune sauvage et son évolution
- La biodiversité dans nos vies au quotidien, afin de partager la planète avec les autres

C'est dans ce cadre philosophique qu'il souhaite voir s'inscrire le développement local : « La région chilienne d'Aysén a une opportunité unique au sein de cette Nouvelle Economie. Sa mise en œuvre est une affaire de leadership au sein des communautés et des groupes locaux. Les Chiliens d'Aysén, qui réfléchissent à comment formuler une économie locale plus juste et qui ont les savoirs pour nous guider sur ce chemin, sans perdre de vue les objectifs à long terme, ont une grande opportunité et une plus grande responsabilité encore » (Tompkins, 2012).

Pour convaincre les donateurs du bien-fondé de son initiative, il réalise de nombreuses conférences sur le thème de la *Next Economy* au Chili et en Argentine. Il multiplie les voyages dans le monde pour visiter des initiatives privées, parcs, éco-projets, éco-villages, afin de s'en inspirer, consolider et défendre son idée de « l'éco-localisme ».

### **3.3. Activisme, communication et diffusion de l'œuvre**

C'est en lien avec la création de ses parcs et leur promotion auprès du grand public, qu'il construit son œuvre esthétique. Mais c'est au travers des actions pour une sensibilisation aux méfaits de l'industrialisation de la planète qu'il s'exprime avec le plus de vigueur. Ainsi lors des campagnes de 2006 à 2015 contre les mégaprojets de barrages dans la région d'Aysén, il crée une graphique spécifique. Il produit une œuvre picturale riche avec de nombreux livres photos, courts métrages et des centaines d'affiches censées contribuer au combat pour la sauvegarde de la Patagonie. Il publie des livres contre l'action irresponsable des hommes : *La Tragedia del Bosque Chileno* (1998), *Fatal Harvest, The tragedy of industrial agriculture* (2002), *Energy : Overdevelopment and the Delusion of Endless Growth* (2012), etc., qui montrent les effets néfastes de la société de consommation et de l'usage des technologies dans nos sociétés occidentales.

Avec sa Nouvelle Economie il propose une démarche et il synthétise le travail réalisé dans des livres de bilan : *Los Diez Primeros Años* (The Conservation Land Trust, 2002), *Una Obra en Progreso* (Butler, 2012) ou *Wildlands Philanthropy* (Butler, 2008). Il présente ses aménagements du territoire dans le document intitulé *Camino Paso Roballos, Ruta escenica* en 2012. Il fait la promotion de la beauté des la Patagonie et de ses parcs à travers des livres photographiques de qualité : *Parque Corcovado* (Butler, 2012), *Parque Monte Leon* (Butler, 2013), *La Carretera Austral*, *El Camino mas espectacular de Sud America* (Waidhofer, 2012) et finance la publication de livres photographiques d'une esthétique unique comme *Chelenko* (Waidhofer, 2014) ou *Patagonie Oubliée* (Waidhofer, 2010). Il multiplie les effets de sa communication en produisant

d'innombrables CD et sites web pour une distribution massive et gratuite des documents. Via ses équipes de terrain, il offre des posters des parcs et des affiches de campagne, qu'on retrouve dans le portfolio *Patagonia Chilena, ¡Sin Represas !, una campaña educacional*, animé par le Conseil de Défense de la Patagonie, une structure regroupant plus de 30 organisations de défense de l'environnement, de la culture et des droits des consommateurs. Ceci permet une sensibilisation massive et favorise une diffusion à but touristique. L'ensemble de cette production est partagé lors de nombreuses conférences publiques ou universitaires, en Patagonie, au Chili et en Argentine, aux Etats-Unis et en Europe. Ses écrits, films et affiches, alimentent les débats autour du développement des territoires qu'il prétend sauvegarder d'une menace globale.

### **3.4. Les débats autour de l'action de Douglas Tompkins**

Douglas Tompkins n'est pas exempt de contradictions. Il a profité de ses placements en bourse, de la finance internationale et de donateurs ayant fait fortune dans diverses industries pour réaliser ses mégaprojets verts. Sans son passé « industriel », dans le textile, son projet pour « sauver la planète » n'aurait pas eu lieu. Il apparaît ainsi aux yeux de beaucoup comme un donneur de leçons voulant, fortune faite, montrer maintenant comment bien faire les choses. Ses discours sont parfois qualifiés de messianique et ses bonnes intentions d'antisociales, car il a montré peu d'intérêt pour les enjeux sociaux ou culturels locaux. Il considérait que son devoir était de changer les mentalités. On peut aussi le critiquer pour son empreinte écologique (Wackernagel, 1996), que lui-même disait vouloir réduire, du fait de ses investissements en infrastructure, ses aménagements d'espaces naturels avec des engins de gros travaux. Mais il répondait qu'il fallait agir vite pour rétablir des systèmes agropastoraux en décadence ou pour récupérer la biodiversité affectée par un siècle d'élevage extensif. Pour cela, il voyage d'un projet à l'autre avec son avion qu'il pilote lui-même et utilise des technologies plus ou moins vertes, mais le plus souvent exogènes aux territoires d'application pour recréer son « wilderness » (Saarinen, 2015).

S'agit-il d'une véritable révolution verte ? Focalisé sur l'achat de terres pour sauver la biodiversité et sur ses actions démonstratives de restauration de milieux naturels endommagés par l'homme, il finance rarement des activités sociales. C'est à partir de 2005 que sa femme Kristine McDivitt s'en inquiète et demande à ses équipes d'améliorer la communication et les échanges avec les communautés avoisinantes aux parcs en création. Il est en définitif plus un milliardaire vert, leader d'un mouvement philanthropique et activiste de causes anti-industrielles, qu'un chantre de la décroissance et de « la sobriété heureuse » (Rabhi, 2010).

Son œuvre est-elle une Utopie verte, une Ecotopie ? Ernest Callenbach, dans son livre *Ecotopia : The Notebooks and Reports of William Weston*, publié en 1975, propose l'organisation d'une société écologique (quelque part dans l'ouest américain). Il précise que la société qu'il propose n'est pas une véritable utopie dans le sens d'une société parfaite, parce qu'elle est guidée par un projet basé sur des valeurs écologiques, organiques, en construction permanente et sujette aux changements et processus naturels, tout comme un écosystème. Tompkins ne fait pas référence à cette utopie mais il devait avoir lu ce livre car il a influencé la contreculture et le mouvement vert aux Etats-Unis dans les années 1970 et 1980. Il appuie de nombreuses actions dans le but de faire prendre conscience des enjeux environnementaux et aide activement l'idée d'installation d'une réserve de vie. Le concept de « Aysén Reserva de Vida », avec « un regard holistique qui prend en considération les dimensions sociales, culturelles, spirituelles et productives des personnes », est souhaité par de nombreux acteurs locaux (Codeff, 2009). Tompkins ne propose pas l'établissement

d'une nouvelle organisation de la société, son approche est sensible et esthétique plus que politique.

#### **4.1. Perception et appropriation de l'œuvre par les contemporains : la nouvelle géographie de Tompkins**

La forte opposition initiale au personnage, qualifié tour à tour d'agent de la CIA, d'envoyé spécial d'Israël achetant des terres pour de nouvelles colonies, peut s'attribuer principalement au rejet de la figure de « gringo friqué » (*gringo con plata*), avec des lubies vertes opposées au progrès. Il y a aussi le rejet de l'étranger critiquant les manières de faire des colons avec des traditions rurales brutales (tel que la déforestation et la pratique du brûlis). Pour les opposants, il est le responsable des changements de la valeur foncière des terres agricoles. Cependant beaucoup oublient que les grandes entreprises agricoles, forestières ou hydro-électriques, avaient initié avant lui cette course pour l'appropriation des terres australes. La valeur foncière était encore relativement basse au début des années 2000 et il a surtout acheté des terres à de grands propriétaires terriens étrangers. Le cas de l'achat de l'Estancia Valle Chacabuco en 2005 est emblématique d'un rapport de force idéologique. Un groupe de huit riches chiliens, issus des grandes familles dirigeantes, ont essayé de réunir les fonds nécessaires afin d'empêcher les fondations proches de Tompkins de l'acquérir auprès de Charles Desmet, un descendant des familles de colons belges à qui l'Etat avait offert certaines de ces terres dès 1947. Cela a eu pour conséquence de faire augmenter les enchères et de permettre à l'intéressé de rembourser à l'Etat chilien des dettes accumulées depuis vingt ans, du fait de la faible productivité agricole de ses terrains. Aux yeux de certains il a donné une valeur nouvelle à des terres considérées auparavant comme « stériles et inutiles » ou peu favorables à la agriculture.

L'opposition de certains politiciens, maires, dirigeants d'entreprises et leaders d'associations de voisinage, a culminé avec la campagne « Patagonia Sin Tompkins » (Patagonie Sans Tompkins). Celle-ci s'est érigée en réaction à l'appui de ses fondations au mouvement anti-barrages « Patagonia Sin Represas ». Ses acteurs sont aussi des nostalgiques du mode de vie des colons, du droit au progrès et de défense de la culture locale (celle des rodéos et des *Huasos* (les cowboys chiliens), nationalistes, par opposition à celle des Gauchos de la Patagonie chilienne et argentine). Cette attaque personnalisée a été dénoncée par d'autres<sup>5</sup>, reconnaissant l'apport de Tompkins à la défense des droits des habitants à vivre dans un environnement sain. Malgré leur opposition au style de Tompkins et à son projet peu soucieux des enjeux locaux, certaines figures politiques et sociales lui expriment toutefois leur respect car il propose une voie à contre-courant des discours néolibéraux en vogue au Chili depuis la fin des années 1970. Son mécénat envers les activistes écologistes a créé la conscience d'un besoin de « zones à défendre ». Il a favorisé de nouvelles dynamiques intellectuelles et politiques en faisant émerger l'idée d'un droit de vivre dans un environnement non pollué ou d'un développement différent de celui imposé par les élites nationales. En 2015, si certains discutent encore ses postulats idéologiques, la nature avant l'homme, et l'apport réel de ses mégaprojets de conservation, ceux qui considèrent qu'il pose des vraies questions politiques sont nombreux. Son idée de sauver la biodiversité de la planète a trouvé un écho favorable chez les nouveaux colons, entrepreneurs en tourisme et autres migrants d'agrément, fuyant les mégapoles et les modes de vies stressantes de l'Occident. Pour eux, cette « nouvelle économie » semble pouvoir allier la protection de la nature et le maintien d'un confort

---

<sup>5</sup> <http://www.elmostrador.cl/noticias/opinion/2013/10/16/odia-el-aysenino-al-afuerino/>

à l'occidental, grâce à un tourisme vert dans des parcs naturels de qualité. La majorité des acteurs régionaux du tourisme sont convaincus qu'il a aidé à sauvegarder l'image d'Aysén en tant que destination touristique.

#### 4.2. Matérialités spatiales de l'œuvre de Tompkins en Patagonie

L'empreinte spatiale la plus évidente de l'œuvre de Douglas Tompkins est celle qui se matérialise par l'achat de plus de 800.000 ha de terres pour la création de parcs privés. Ces parcs et le projet de Réseau de Parcs Nationaux de la Patagonie chilienne changent durablement la réalité territoriale. La signature d'un protocole d'accord le 15 mars 2017 entre les ministères de l'Environnement et de Bienes Nacionales (ministère des biens public), le sous secrétariat du Tourisme, la CONAF (gestionnaire des aires protégées), les fondations The Conservation Land Trust, Fundación Pumalin et Fundación Yendegaia ainsi que les entreprises privées, Conservación Patagónica, El Amarillo, Buckley Tic Toc, Empresas Verdes, Valle Chacabuco et Río Baker S.A., est historique. En négociant la donation de 407.625 ha (qui s'ajoutent aux 123.444 ha déjà cédés en 2005 et 2013) contre l'ajout par l'Etat de 949.368 ha de terrain fiscal (domanial) et la requalification en Parcs Nationaux de 3.162.719 ha de réserves (qui actuellement peuvent être exploitées), donnent lieu à la création du plus grand réseau de parc d'Amérique Latine<sup>6</sup>.

Cet accord, ratifié par la Présidente de la République Michelle Bachelet, permet une augmentation de plus de 11% de la surface des aires protégées de la Patagonie chilienne : 11.858.544 ha sont actuellement classés en parc ou réserve nationale (soit environ 49% de la surface des régions chiliennes d'Aysén et de Magallanes). En comparaison la France et ses départements d'Outre-Mer comptent 5.440.900 ha de Parcs Nationaux (dont 60% en Guyane) et les Etats-Unis 21.000.000 ha, dont 74% en Alaska, soit à peine plus que la Patagonie chilienne après la mise en œuvre de l'accord du réseau de parcs nationaux.

L'autre matérialité que laisse son œuvre est esthétique et paysagère. Il a fait restaurer d'anciennes fermes et construire de nouvelles structures de grande qualité. Ainsi, pour le projet de Parc de Pumalin, il a choisi de maintenir des constructions en bois et en bardages, et d'organiser les espaces agricoles ou les sentiers avec des paysagistes. En revanche, sur le projet du Parc Patagonia (Valle Chacabuco), il opte pour des constructions écologiques ex-nihilo, car il n'y a pas, selon lui, de tradition architecturale de laquelle s'inspirer dans la région. Il élimine les constructions inesthétiques au profit de constructions censées durer « forever and with little or no maintenance » (Tompkins, 2012). Ici plus de dix bâtiments de grande dimension, dont la maison des illustres visiteurs, celles des travailleurs, des volontaires, l'hôtel, l'espace muséographique et le centre pour l'administration du parc, marquent le paysage de prairies et de collines. Le travail paysagiste, routes, ponts, zones de camping et sentiers, est présenté dans ses livres. En 2012, une proposition de route touristique (*Ruta Escenica, Paso Roballos*), cherche à montrer l'exemple au Ministère des Travaux Publics, qu'il critique pour ses aménagements routiers qui dégradent le paysage. Force est de constater qu'il a créé des lieux « incontournables » pour les touristes : impossible de ne pas passer par le « Parc Patagonia » (figure 4), situé au cœur de la partie la plus sauvage et isolée du Chili !

---

<sup>6</sup> [http://internacional.elpais.com/internacional/2017/03/16/actualidad/1489630315\\_709386.html](http://internacional.elpais.com/internacional/2017/03/16/actualidad/1489630315_709386.html)



Figure 4. Valle Chacabuco, Parque privé Patagonia, Fabien Bourlon, 2009

### 4.3. La fabrique d'imaginaires de Tompkins

Les éloges faites à sa mort en décembre 2015 montre qu'il restera une figure de l'activisme écologique et le « père » d'un mouvement philanthropique au Chili. Comme le montre la création d'un réseau de parcs privés : « Así Conserva Chile »<sup>7</sup>. Ainsi, l'ex-président du Chili, Sebastian Piñera, a créé le parc privé Tantauco de 118.000 hectares dans la partie sud de l'île de Chiloé alors qu'un autre milliardaire, Andronico Luksic, a de son côté acheté l'estancia La Margarita, environ 20 à 30.000 hectares dans le sud de la région d'Aysén, près du village de Villa O'Higgins, pour en faire un parc privé. D'autres milliardaires chiliens et étrangers, tels que Allison Fisher (réserve Añihue), Peter Buckley (Parque Corcovado), la famille Ibáñez (Península el Martillo), Warren Adams (Valle California), Juan Carlos Szydlowski (Glacier Montt), Pablo Longueira (Fiordo Elefantes), ont créé leurs fondations et composé leurs parcs privés. Tous ne font pas encore partie du regroupement « Así Conserva Chile » et surtout pratiquement aucun d'entre eux ne pense donner par la suite ses parcs à l'Etat chilien. La concrétisation des donations de Tompkins a d'ailleurs bousculé certains de ses riches admirateurs alors qu'il suit la philosophie de ses prédécesseurs nord-américains (Butler, 2008).

Ces initiatives privées sont parfois qualifiées de « mégaprojets de conservation » (Escobar, 2007). En effet à l'instar des projets industriels, hydroélectriques, forestiers ou d'élevage de saumon elles limitent les possibilités de développement endogène, tel que le développement agricole.

---

<sup>7</sup> <http://www.asiconservachile.org>

L'investissement foncier semble aussi être d'un « rendement » plus profitable que la spéculation financière, en temps de crise économique.

#### 4.4. Une nouvelle géographie esthétique

L'approche biogéographique permet de décrire la dynamique engendrée par l'œuvre de personnages hors du commun sur un territoire. La grille d'analyse proposée ci-après (figure 5) suggère trois ensembles d'éléments qui spécifient l'incidence socio-spatiale d'un individu sur son espace de vie : 1) le lieu comme espace d'altérité et d'habiter ; 2) l'œuvre en tant que moteur de la formation socio-spatiale ; 3) la fabrique d'imaginaires résultante de l'action de ce personnage. Chacun de ces ensembles pouvant être détaillé en sous-facteurs spécifiques, tels que les caractéristiques du territoire d'accueil, le mode d'habiter et l'ancrage local, résident, colon ou simple visiteur, de la figure étudiée. L'incidence de l'œuvre est fonction des spécificités de l'engagement esthétique ou socio-politique et des modes de sa diffusion de celui-ci et de ses contemporains.

<b>1. Un personnage / artiste</b>	<b>Paul Gauguin, peintre voyageur</b>	<b>Douglas Tompkins, entrepreneur et philanthrope vert</b>
<b>2. Lieu</b>	France et Tahiti	USA et Patagonie (Chili & Argentine)
<b>La recherche d'altérité</b>	Recherche du paradis, l'Eden biblique et le « bon sauvage ».	Recherche de la Wilderness et confrontation avec les usages industriels de la nature.
<b>Mode d'habiter et ancrage territorial</b>	Résidence au sein de l'empire colonial français ; il revendique le statut de colon en mission d'artiste officiel.	Résident, avec un visa touriste au Chili mais réalise de nombreux voyages entre projets, recherche de donateurs et activisme écologique
<b>3. L'Œuvre : Engagement social et politique.</b>	« L'occident est pourri en ce moment » ; Tahiti comme lieu de régénération. Mais il aide au projet colonial français.	Sauver la planète de la crise écologique avec une <i>Next Economy</i> philanthropique et un activisme anti-industriel.
<b>Esthétique</b>	Une démarche primitiviste, recherche de l'Eden et rupture dans l'art iconographique	L'harmonie, la beauté du paysage, le retour à la Nature de l'homme : <i>la Deep Ecology</i>
<b>Diffusion de l'œuvre</b>	Lettres, écrits de voyages, tableaux : Gauguin en amont et en aval d'une circulation d'images devenues indissociables de Tahiti.	Livres, films, affiches d'activisme, entrevues diffusées par ses Fondations et la presse du fait de son activisme écologiste.
<b>Les zones d'ombre</b>	« Une quête primitiviste et exotique » avec des « failles ou apories ».	Un mégaprojet de conservation qui façonne le <i>Wilderness</i> qu'il faudrait sauvegarder.
<b>4. Perception par les contemporains (exogènes)</b>	La presse qualifie ses expériences polynésiennes d'exil, de fuite, dès 1920, l'imaginaire touristique pour Tahiti est fortement marqué par ses toiles.	Un ancien entrepreneur de l'industrie du textile reconverti en écologiste au secours de la biodiversité. Père des parcs privés au Chili et exportateur d'un modèle étasunien.
<b>Perception par les habitants (endogène)</b>	Les Polynésiens n'apprécient pas d'être réduits à habiter en figurants des toiles de Gauguin, ils veulent exister pour ce qu'ils sont.	Rejet du « Gringo friqué », opposé aux pratiques rurales locales, mais reconnaissance de son œuvre écologique. Vecteur des changements de la valeur foncière des terres.
<b>Matérialités spatiales de l'œuvre</b>	Tahiti assimilé à Gauguin et à son œuvre. En 1960, construction de l'aéroport de Faaa, la Polynésie devient une destination touristique, mise en scène par les acteurs économiques et politiques.	La Parc Patagonia comme œuvre architecturale : centre de visiteurs, musée, hôtel et résidence pour illustres invités. Les opérateurs touristiques organisent leurs circuits pour visiter les parcs créés.
<b>La fabrique d'imaginaires</b>	La superposition de l'exotisme et de l'érotisme, pas de nouveaux objets ou sujets mais il célèbre d'autres faces,	La Patagonie, réserve de vie ( <i>Aysén Reserva de Vida</i> ), une nature retrouvée et embellie, un territoire oublié devenu un must pour amoureux

	rendant la Polynésie plus « désirable ».	de la nature et riches occidentaux.
<b>Changements socio-spatiaux des imaginaires</b>	L'aura du mythe de Tahiti et ses îles, un nouvel imaginaire occidental grâce à ses tableaux.	La région d'Aysén, confins inconnus de la Patagonie, devient une nouvelle destination écotouristique à la mode. Création du Réseau des Parcs Nationaux de la Patagonie chilienne.

**Figure 5:** Grille d'analyse biogéographique, élaboration propre établie sur la base de l'approche proposée par Staszak (2004b).

Malgré les zones d'ombres et contradictions inhérentes à chacun des personnages et les modes de diffusion des œuvres une nouvelle géographie se construit. Pour Paul Gauguin ce sont les peintures, reconnues par ses contemporains, et pour Douglas Tompkins ses parcs, acceptés par les autorités politiques, qui matérialisent ce processus. Pour les habitants du territoire, les Polynésiens du Tahiti de Gauguin ou les colons de la Patagonie de Tompkins, cette acceptation de l'œuvre des deux figures est relative mais les changements bien réels. Les œuvres créent de nouvelles réalités sociales, représentations esthétique, sociale, politique, et usages du territoire, au travers de la matérialisation dans l'espace.

La mise en scène de leur message esthétique, sensible ou politique, à travers les peintures, livres, et supports visuels de grande qualité éditoriale et esthétique, transforme les imaginaires du territoire.

Une nouvelle géographie, avec le renouvellement des valeurs socio-économiques et symboliques du territoire, se dessine pour les habitants et les visiteurs. Dans une communication interne aux membres de ses fondations, Douglas Tompkins déclare en 2014 : « Tourism revolution is on its way ». Effectivement, dans les deux espaces géographiques, Tahiti, et la Patagonie chilienne, les nouveaux imaginaires requalifient ces territoires du bout du monde. Comme le constate Staszak, leur quête d'altérité qui « relève (de leur) imaginaire géographique (...) débouche (...) sur des pratiques bien réelles, qui ont un impact sur le monde réel » et « nourrit des flux touristiques qui en transforment les paysages, la société, l'économie... ». D'une « Patagonie Oubliée » (Waidhofer, 2014) et d'une « destination non-touristique » (Michel, 2015), la région d'Aysén pourrait devenir un haut lieu d'écotourisme de luxe, une terre de résidences secondaires de barons verts (Humes, 2010) ou bien un espace de sauvegarde de la biodiversité, préservé pour les générations futures. Dans les deux cas, le tourisme bouscule les frontières imaginaires et devient un prisme par lequel on redéfinit collectivement un devenir touristique (Bourlon & al., 2012), il y a un renouveau dans le processus de colonisation de la Patagonie (Nuñez & Aliste, 2014).

### **Conclusion : changements socio-spatiaux des imaginaires**

Comme l'affirme Philippe Bourdeau (2012), « les périphéries sont le lieu privilégié de l'affirmation de nouveaux cadres de pensée et d'action ». Alors que l'on admet que la construction d'un territoire culturel et touristique est le résultat d'un processus complexe et historique, marqué par des réalités biophysiques, des récits et des imaginaires collectifs, il apparaît qu'un seul individu, avec un projet utopique, peu créer un « effet géographique » significatif (Debarbieux & Fourny, 2004). L'utopie esthétique de Douglas Tompkins perdurera-t-elle et sera-t-elle reprise par d'autres ? Il est difficile de le prévoir mais, en tout état de cause, ainsi qu'invite à le penser la géographie constructiviste de Staszak, la recherche d'altérité, l'esthétique, la sensibilité et son œuvre en Patagonie, marqueront le devenir touristique du territoire.

Sa mort tragique au cours d'une excursion en kayak, au milieu du lac General Carrera ou Buenos

Aires, mais aussi appelé Chelenko, Coluguape ou Ingewtaik gego gunune mune par d'autres (Osorio, 2012), renforcera le mythe. « Murió en su ley » disent certains, il est mort comme il a vécu, dans « sa » nature. Les hommages rendus, le 7 décembre 2015, à Douglas Tompkins, montrent qu'il a déjà marqué le paysage politique et culturel patagon et chilien. Dans la région d'Aysén les acteurs semblent convaincus de la valeur de leur « Réserve de Vie », malgré la réalité des impacts environnementaux, consécutifs à la prédation des ressources naturelles par des multinationales (Grenier, 2003) des cent dernières années et qui perdurent.

Avec la donation des terres à l'Etat s'opère un changement de paradigme en Patagonie. Des terres privées redeviennent publiques ; de Terra Nullius, la Patagonie redevient Terra Communis, au sens d'espace non approprié par quelques propriétaires exploitant des ressources naturelles, avec ou sans l'aval de l'Etat. La question reste de savoir pour qui ces wilderness sont-ils conservés (Saarinen, 2015) ? Verrons-nous une réappropriation locale de ses terres conservées pour le bien de l'humanité en tant que ressource spécifique et touristique du territoire (Nuñez & Aliste, 2014) ? Les « Terra Communis » prennent vie grâce à des réseaux d'acteurs, politiques, professionnels, environnementalistes, et des représentants des cultures ancestrales, dans un cadre légal et solidaire, « committed to both sustainability and social justice » (Hendlin, 2014). Mais ici, sur ce front pionnier, l'individualisme et les actions pour « survivre » prédominent encore.

Quoiqu'il en soit, dans un contexte où la poursuite de la déprédation des ressources naturelles en Patagonie semblait évidente et sans retour, s'installe un débat sur la valeur intrinsèque des écosystèmes et des espaces sauvages. On change le rapport à l'espace et à la relation homme-nature. Tompkins, un produit de « l'Amérique reaganienne et (de) l'Angleterre thatchérienne (qui) valorisent l'individu, le *self-made man*, l'entrepreneur », semble montrer que « les solutions aux problèmes ne doivent plus venir de l'État, mais des initiatives de chacun » (Staszak, 2000). Cependant, cette approche néolibérale de la conservation (Saarinen, 2015) laisse en suspens le problème des droits des communautés locales à être réellement partie prenante des actions collectives qui définissent leur futur.

Sans doute ne faut-il pas non plus attendre autant d'un seul homme...

### **Bibliographie restreinte**

**Alvarez, G.** (2012), « *Las conexiones entre el pensamiento de Alejandro Malaspina y la representación visual de la expedición a la Patagonia (1789-1794)* », Punta Arenas, Rev. Magallania, vol 38(1), p5-18.

**Berry, W.** (2002) *The art of the common-place: The agrarian essays of Wendell Berry*. Wirzba N. (Ed.), Washington, Editions Counterpoint, 330 pages

**Boulding, K. E.**, (1966), « *The Economics of the Coming Spaceship Earth* », in Jarrett, H. (Ed.), *Environmental Quality in a Growing Economy*, Washington DC, Johns Hopkins University Press, p. 40-71.

**Bourg & Fragnière** (2014) *La pensée écologique*, Paris, PUF, 1088p.

**Bourdeau Ph.** (2012) « *Le tourisme réinventé par ses périphéries?* » in Bourlon, F., P. Mao, M. Osorio et T. Gale (dir), *Explorando las nuevas fronteras del turismo*, Coyhaique, Ed Ñire Negro, p27-44.

**Bourlon, F., P. Mao, M. Osorio et T. Gale** (2012) *Explorando las nuevas fronteras del Turismo*,

- Perspectivas de la investigación en turismo*, Coyhaique: Ed. Ñire Negro, 207 pages.
- Butler, T.** (2008) *Wildlands Philanthropy, The Great American tradition*, San Rafael, California, Foundation for Deep Ecology, 332p.
- Butler, T.** (2010), *Obra en Progreso: Veinte años en Retrospectiva, Conservación Patagónica*, Puerto Varas, Ed. Foundation for Deep Ecology, 270 p.
- Butler, T.** (2013), *Parque Monte Leon*, Saucilito, California, The Conservation Land Trust, 252p.
- Butler, T.** (2012), *Parque Corcovado*, Saucilito, California, The Conservation Land Trust, 230p.
- Callenbach, E.** (1975) *Ecotopia: The Notebooks and Reports of William Weston*, USA, Bantam Books, 181p.
- Codeff** (2009), « *Sistematización de la experiencia de trabajo de la Corporación de Defensa de la Flora y Fauna región de Aisén – ‘Aisén Reserva de Vida’* », Coyhaique, Rapport, 30p.
- Debarbieux, B.** (2003a) « *Mythe* », Levy J. et Lussault M. (dir), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Ed. Belin, p647-649.
- Debarbieux, B.** (2003b) « *Imaginaire Géographique* », Levy J. et Lussault M. (dir) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Ed. Belin, p489-491.
- Descola, Ph.** (2006) *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- Dickason, O. P** (1995)., *Le mythe du sauvage*. Saint Nicolas, P.Q. Canada, Ed. du Félin, 300p.
- Di Meo G. et Bulèon P.** (2007), *L'espace social*, Armand Colin, Paris, 304p.
- Duvernay-Bolens, J.** (1995) *Les géants patagons, voyage aux origines de l'homme*, Paris, Ed. Michalon, 371 p.
- Drengson, A.R. et Inoue, Y.** (1995) *The Deep Ecology Movement: an introductory anthology. Vol. 50. Berkley, Ca., North Atlantic Books.*
- Ferrer Jiménez, D.** (2009), « *El conocimiento geográfico de la Patagonia interior y la construcción de la imagen de Torres del Paine como patrimonio natural a conservar* », Rev. Estudios Geográficos, Vol. LXX, 266, p125-154.
- Grenier, P.** (1997) « *L'ouverture de la Carretera Austral dans les Andes du Chili méridional : quel modèle de développement touristique soutenable ?* », Revue de Géographie Alpine, 85, n°1, pp. 75-85.
- Grenier, P.** (2003) *Les tyrannosaures dans le paradis, la ruée des transnationales sur la Patagonie chilienne*, Nantes, Editions l'Atalante, 343p.
- Grenier, P.**, (2013), *Histoires du bout du monde*, Bruxelles, Editions Nevicata, 1169p.
- Flipo, F.** (2010) « *Arne Naess et la Deep Ecology au source de l'inquiétude écologiste* ». La revue internationale des livres et des idées. [https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/958042/filename/Naess\\_Flipo\\_Rili.pdf](https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/958042/filename/Naess_Flipo_Rili.pdf)
- Harvey, D.** (1989). *The conditions of postmodernity. An enquiry into the origin of cultural changes*. Oxford, Blackwell, 377p.
- Hendlin Y.H.** (2014), “*From Terra Nullius to Terra Communis: Reconsidering Wild Land in an Era of Conservation and Indigenous Rights*”, The Journal of the International Association for Environmental Philosophy, Environmental Philosophy, Volume 13, Issue 2, Fall 2016
- Hoffmann, A.** (Dir.) (1998), *La Tragedia del Bosque Chileno- Defensores del Bosque Chileno*. Santiago, Ed. Ocho Libros, 395p
- Mao, P. et Bournon, F.** (2016) *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, Paris, Ed. L'Harmattan, 234 pages.
- Martinić, M.** (2001). *Menéndez y Braun Prohombres Patagónicos*, Punta Arenas, Ed. Universidad de Magallanes. 443p.
- Michel, F.** (2015). “*Une destination «non touristique» à la mode: la région d'Aysén, en Patagonie chilienne*”. Antilles, Études caribéennes, (30).

- Mittermeier R. A. et al.**, (2003) « *Wilderness and biodiversity conservation* », Wilson O. (ed.), Cambridge, Harvard University, PNAS , vol. 100, n°18, p.10309-10313.
- Næss A. & Glasser H.** (2005) *The Selected Works of Arne Næss*, Drengson A (dir.), Associate Editor, volumes 1 to 10.
- Nash, R.** (2001), *Wilderness and the American mind*, Yale University Press.
- Nuñez, A. & Aliste, E.** (2014) “ *El discurso del desarrollo en Patagonia-Aysén: la conservación y la protección de la naturaleza como dispositivos de una renovada colonización. Chile*”, siglos XX-XXI, Revista de Geografía y Ciencias Sociales, Universidad de Barcelona, XVIII, núm. 493 (46)
- Osorio, M.** (2012) ¿Porque éste lugar se llama así? Apuntes sobre la exploración, reconocimiento y bautizo de 5 importantes atractivos del polo turístico Lago General Carrera - Laguna San Rafael. Punta Arenas, Revista Magallania.
- Rabhi, P.** (2014) *Vers la sobriété heureuse*. Paris, Ed. Actes Sud
- Rodrigo P.** (2007), *Patagonia chilena: ¿sin represas!* Santiago de Chile, Ed. Ocho Libros, 180 p.
- Schneier-Madanes (Dir.)**. (1996). *Patagonie, une tempête d'imaginaire*, Paris. Editions Autrement, Collection « Monde ».
- Soja, E.W.** (1989), *Postmodern geographies. The reassertion of space in critical theory*, London, Verso.
- Staszak, J.F.** (2004a), « *Que faire de la géographie postmoderniste ?* », L'Espace Géographique, 1, pp. 38-41 (avec B. Collignon).
- Staszak, J.F.** (2004b), « *L'exote, l'oviri, l'exilé : les singulières identités géographiques de Paul Gauguin* », Annales de géographie, 638-639, juillet-octobre, pp. 363-384.
- Staszak, J.F.** (2003), *Géographies de Gauguin*, Paris, Ed. Bréal.
- Staszak, J.F.** (2000). “*Prophéties autoréalisatrices et géographie*”. *Espace géographique*, 29(2), 105-119.
- Tecklin, D., C. Bauer, and M. Prieto.** (2011). “*Making Environmental Law for the Market: The Emergence, Character, and Implications of Chile's Environmental Regime.*” *Environmental Politics* 20, no. 6: 879–98.
- Saarinen, J.** (2015), *Wilderness use, conservation and tourism, what do we protect and for and from whom?* *Tourism Geographies*, 18(1), 1-8. <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/14616688.2015.1116599>
- The Conservation Land Trust** (2002), « *Los diez primeros años, 1992 - 2002* », Sausalito, Californie.
- Tompkins Conservation** (2017), *Protocolo de Acuerdo Proyecto, Red de Parques Nacionales en la Patagonia Chilena*, Santiago, document, 24p.
- Tompkins, D.**, (2012), « *The next economy, transitions from globalization to eco-localism* », Bourlon F.& al. (dir) in *Explorando las nuevas fronteras del turismo*, Coyhaique, Ed Ñire Negro, p105-124.
- Torres R. & Muñoz M. (2010). « *Conectividad, apertura territorial y formación de un destino turístico de naturaleza* », Buenos Aires, Estudios y Perspectivas en Turismo, Vol 19, , p 447 -470.
- Waidhofer L.**, (2010) *La Patagonie inconnue*, Colorado, Western Eye Press.
- Waidhofer L.**, (2014) *Chelénko, Las Mil y una caras de un lago patagónico*, Colorado, Western Eye Press.
- Waidhofer, L.** (2012) *La Carretera Austral, El Camino más Espectacular de Sudamérica*. Santiago du Chili, Ocho Editores.
- Zusman, P.** (1999). Representaciones, imaginarios y conceptos en torno a la producción material de fronteras. Biblio 3W, Revista Bibliográfica de Geografía y Ciencias Sociales, Universidad de Barcelona, n° 149. (<http://www.ub.es/geocrit/b3w-149.htm>).